

romaines. Milan fut la reine de ces cités restaurées, parmi lesquelles on compta aussi Vérone, Padoue, Modène, Bologne, Pise, et à côté desquelles surgirent de nouveaux centres, tels que Ferrare et Pavie.

Les populations urbaines, aspect et caractère des centres urbains. — Mais la vie urbaine resta malgré tout languissante, même en Italie, parce que la véritable activité politique, sociale et économique se concentrait dans les grands domaines ruraux. C'est pourquoi, une minime partie des populations se groupa dans les villes, qui n'ont guère au x^e siècle que 1.000 à 1.500 âmes en moyenne chacune, et dont les plus peuplées en France et en Allemagne arrivent à peine à 7 ou 8.000 habitants. La ville, jadis étroitement unie à la campagne dans la même circonscription (*civitas*) s'est isolée. Elle végète, prend l'aspect d'un grand village qui, s'il s'agit d'une ancienne ville romaine, ressemble à un nain glissé dans l'armure d'un géant. Elle a pris un caractère rural et dans ses espaces vides elle a des jardins, des vignobles, des champs cultivés. Ce qui la distingue uniquement, c'est qu'elle possède une enceinte fortifiée, garnie de portes et de tours (Milan a 310 de ces dernières), et qu'à l'intérieur on y rencontre des palais-forteresses ou d'anciens édifices romains, convertis en châteaux forts, ainsi que de nombreuses églises, à côté des ruines des monuments anciens qui jonchent le sol. Les rues tortueuses, caillouteuses, boueuses ou poussiéreuses sont bordées de maisons de bois ou de torchis, couvertes de paille, sombres et enfumées, sans cheminées et sans vitres. Dans les faubourgs (*suburbia*) vit une misérable population d'artisans et de petits marchands. L'existence y est monotone et triste.

Elles n'ont aucune unité politique ou juridique. Des pouvoirs souvent rivaux, ceux des hauts fonctionnaires, *comtes*, *ducs*, *juges*, maîtres de la forteresse (*castrum*), ceux des évêques maîtres de la *cité*, centre